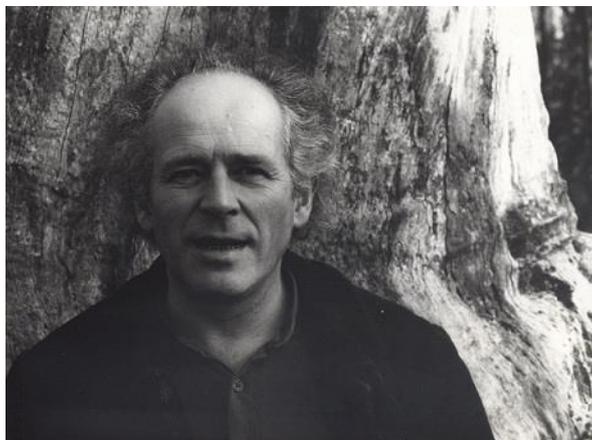


**DANIEL BLANCHARD (1934-2024)**

## **Mort d'un poète**



Daniel Blanchard est mort le jour de ses quatre-vingt-dix ans. Poète, ancien membre du groupe Socialisme ou Barbarie (1949-1967), actif en Mai 68 au sein du Mouvement du 22 mars, imprimeur et traducteur, il aura vécu de multiples vies qui l'entraînèrent de la Guinée, au lendemain de son indépendance, au foisonnement contre-culturel états-unien dans le Vermont, en passant et repassant par Paris et par la vallée de l'Ubaye, dans les Alpes du Sud, dont il était originaire et qui l'avait profondément marqué<sup>1</sup>. Et il était aussi, à titre plus personnel, un ami.

Auteur d'une quinzaine de livres – une grande partie publiée par Sens et Tonka et les Éditions du Sandre –, entre récits, poèmes et essais, il n'a cessé de revenir sur son parcours et d'interroger les modalités de la parole (poétique) et de l'action (révolutionnaire), ainsi que leur cristallisation au cours d'expériences collectives et d'explosions sociales. Son dernier ouvrage, *La Vie sur les crêtes* (Sandre, 2023)<sup>2</sup>, embrasse trois quarts de siècle d'un itinéraire personnel qui se confond en partie avec l'histoire de la gauche radicale.

Il avait, dans la seconde moitié des années 1950, comme d'autres étudiants pris dans les affres de la guerre d'Algérie, rejoint Socialisme ou Barbarie, au sein duquel il allait devenir l'une des figures marquantes. Expérience originale et fondatrice qu'il considérait comme une aventure intellectuelle et collective, passionnée et passionnante, et dont il a, au fil de ses textes, offert une analyse critique et pénétrante, ainsi qu'une photo métaphorique du groupe. Ce qui distinguait ce collectif était le regard qu'il portait sur les événements et les mouvements sociaux, soucieux de déceler, sous

---

<sup>1</sup> Voir sa notice sur Wikipédia : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Daniel\\_Blanchard](https://fr.wikipedia.org/wiki/Daniel_Blanchard)

<sup>2</sup> Sur *La Vie sur les crêtes*, lire les recensions de Freddy Gomez : « Éloge des confins » – <https://acontretemps.org/spip.php?article977> –, de Jean-Claude Leroy, « En compagnie des vies de Daniel Blanchard » – <https://lundi.am/En-compagnie-des-vies-de-Daniel-Blanchard> – et de Frédéric Thomas, « Tu vois, ça, Blanchard, c'est déjà la Révolution... » – <https://lundi.am/Tu-vois-ca-Blanchard-c-est-deja-la-Revolution>

l'accumulation marchande et l'ordre managérial, l'autonomie créatrice logée d'abord au cœur de la condition ouvrière ; une autonomie qu'il s'agissait d'explicitier et de développer, en liant étroitement la possibilité même d'une théorisation émancipatrice et cette créativité auto-organisatrice qui demeurait le plus souvent sous les radars et ne se donnait à voir avec éclat que dans les explosions de révolte et les grèves sauvages.

Ces livres sont également autant de portraits attachants, restituant la voix de personnes croisées en chemin – tel ce communiste italien, membre de la résistance, rencontré enfant et qui lui parlait de la révolution... qui commençait déjà –, de membres de Socialisme ou Barbarie (il est resté toute sa vie en lien avec plusieurs d'entre eux<sup>3</sup>) ou simplement d'êtres chers et d'amis. Il a raconté sa « rencontre objective » avec Guy Debord, au tournant des années 1960 ; comment ils se lièrent d'amitié, l'écriture à quatre mains des *Préliminaires pour une définition de l'unité du programme révolutionnaire* qui devait constituer une sorte de plate-forme commune à l'Internationale situationniste et à Socialisme ou Barbarie. Dans l'effervescence des manifestations et barricades de Mai 68, sa compagne, Helen Arnold, et lui rencontrèrent Murray Bookchin (1921-2006) qu'ils allaient rejoindre quelques années plus tard dans un projet collectif dans le Vermont. C'est d'ailleurs eux, après leur retour en France, qui traduisirent et introduisirent la pensée libertaire et écologique du théoricien nord-américain auprès du public français<sup>4</sup>.

Tous les textes de Daniel Blanchard donnent à voir la *Crise des mots*<sup>5</sup> (Sandre, 2013), à laquelle il fut confronté, au milieu des années 1960 au sein de Socialisme ou Barbarie. Après une pénible scission<sup>6</sup> [5], le groupe semblait alors se dégager de son aventure intellectuelle et perdre quelque peu de vue la vie concrète et quotidienne de la société. Le désir et la parole le fuyaient – comme l'on dit d'un tuyau qu'il fuit. Mais, cette faille était tout autant sinon plus collective et politique que personnelle et langagière. Elle imposait de repenser la configuration de la théorie et de la poésie, au regard de l'expérimentation pratique. Cette crise devait trouver, dans le Mouvement du 22 mars et le soulèvement de Mai 68 une solution provisoire. Helen Arnold et Daniel Blanchard y trouvèrent en tous les cas le passage vers l'action directe à grande échelle qui avait manqué à Socialisme ou Barbarie. Sur son versant embrasé, cette crise était aussi une critique de la poésie et de la théorie qui tendent à se payer de mots, à tourner à vide, coupées du bruissement du monde.

---

<sup>3</sup> C'est d'ailleurs grâce à lui que j'avais pu réaliser un entretien collectif avec divers anciens membres du groupe : « Inédit : entretien avec quelques anciens membres de Socialisme ou Barbarie » : <https://dissidences.hypotheses.org/5691>.

<sup>4</sup> Il a encore, avec Helen Arnold et Renaud Garcia, choisit, traduit et annoté une série de textes de Bookchin publiés par L'échappée en 2019 : *Pouvoir de détruire, pouvoir de créer. Vers une écologie sociale et libertaire*.

<sup>5</sup> Sur *Crise des mots*, lire « Balles traçantes » (Freddy Gomez), disponible en ligne sur <https://acontretemps.org/spip.php?article477>. [NdÉ.]

<sup>6</sup> Lire à ce propos, Frédéric Thomas, « Une théorie du mouvement révolutionnaire. Retour sur le débat et la scission de Socialisme ou Barbarie en 1963 » : <https://lundi.am/Une-theorie-du-mouvement-revolutionnaire>.

Je lui avais écrit – via son éditeur – il y a une douzaine d’années de cela, après avoir chroniqué son dernier livre. Nous avions rendez-vous dans un café parisien. Assis à une table, il m’attendait avec, devant lui – pour se faire reconnaître –, un vieux numéro de la revue *Socialisme ou Barbarie* : couverture beige avec une bande rouge en haut. Nous avons sympathisé, étions devenus amis. Nous nous écrivions et nous voyions de loin en loin – trop peu malheureusement. Nous parlions de tout et de rien, de la montagne – qu’il chérissait tant et que je connaissais si peu –, de poésie – sans nous accorder sur le surréalisme –, de livres et de voyages, des luttes passées et actuelles. La mémoire était son poison, tour-à-tour ou simultanément douloureux et heureux. Il n’était pas nostalgique, encore moins passéiste. Il parlait au présent, se remémorant les combats auxquels il avait participé pour interroger les conditions des luttes contemporaines.

Daniel n’était pas de « son temps ». Plus exactement, comme il l’écrivait dans son dernier livre, il était de juin 1944 ; de l’expérience, encore enfant, de la résistance à laquelle son père participait. Et, plus radicalement, il était de l’ici et de l’instant ; d’un instant qu’il voulait tenir et non retenir. Un instant qu’il ne s’agissait ni de figer dans une théorie surplombante ni de réduire au récit postmoderne d’un présent flottant, dégagé de toute attache, fondu dans le temps homogène et vide dont parlait Walter Benjamin. Cet instant était habité, hanté des temps passés et défaits, des visages aimés et disparus, mais aussi des possibles, des détours et échappées à peine esquissées.

Tout au long de sa vie, Daniel est demeuré fidèle à « l’ébriété de l’instant jaillissant », à ce regard qui s’était institué par et dans *Socialisme ou Barbarie*, appréhendant les signes massifs de désespoir et d’aliénation sans hypothéquer pour autant les traces et indices, aussi éphémères et fragiles fussent-ils, d’espérance. Veille inquiète et ardente du *sens* du possible et des chances d’un renversement du monde... qui avait, en réalité, déjà commencé dans certains gestes d’amour, dans ces moments de combat désintoxiqué de toute orthodoxie et de virilisme, et où se découvrait « l’intensité poignante de la liberté », dans la poésie et l’amitié partagées, dans le cheminement harmonieux le long des crêtes.

**Frédéric THOMAS**

– À *contretemps* / Marginalia / mai 2024 –  
[<http://acontretemps.org/spip.php?article1048>]

- Ce texte d’hommage a initialement été publié sur <https://lundi.am/Mort-d-un-poete>